

■ Editorial

Le mot du Président

Bernard Lanot 1

■ Activités :

• Table ronde :

Damas Capitale de la Culture Arabe en 2008 animée par :

Christian Lochon 2

Damas la Cité Ovale

Samir Abdulac

Quoi de neuf dans le vieux Damas ? 6

• Participation au Colloque de l'IFRI la Syrie au carrefour des risques 9

■ Raymond Barre et la Syrie 10

■ Nouvelles culturelles franco-syriennes 10

■ A lire 12

Au seuil de cette nouvelle année, j'adresse à tous nos adhérents et sympathisants les vœux les meilleurs et les plus sincères de notre Association pour eux-mêmes et leurs familles. Que 2008 leur apporte non seulement santé et réussite mais aussi et surtout l'avènement de la paix juste et durable à laquelle la Syrie et tous les peuples de la Région aspirent depuis soixante ans.

Dans la conjoncture dangereuse que traverse la Syrie, notre Association continuera à témoigner de la vieille et profonde amitié qui lie nos deux peuples et à développer la coopération et les échanges entre nos deux pays dans tous les domaines comme elle n'a cessé de le faire depuis sa création il y a seize ans.

Dans la droite ligne de l'action menée par le président Henri Servant et avec l'appui de notre nouveau Conseil d'administration et de notre bureau remanié, l'Association d'Amitié France-Syrie poursuit son chemin au même rythme et avec la même passion. Après la table ronde sur « Damas, capitale de la culture arabe », une conférence sur Alep est d'ores et déjà programmée au 24 avril. Elle sera précédée par notre traditionnel dîner annuel fixé au 31 mars qui nous fournira l'occasion de nous retrouver autour de conviviales agapes. Enfin le 6 juin, notre Assemblée générale nous réunira à nouveau comme tous les ans à pareille date au Centre Culturel Arabe Syrien.

Nous vous sommes très reconnaissants du soutien que vous nous apportez depuis tant d'années et je voudrais remercier, à cette occasion, l'ambassade de Syrie et la direction Afrique du Nord-Moyen Orient du Quai d'Orsay pour le soutien qu'elles portent à notre action dans l'intérêt commun de nos deux pays.

Bernard LANOT

Activités

Table Ronde : Damas Capitale de la culture arabe en 2008

Théâtre de l'Alliance Française, 14.12.2007

I- DAMAS, LA CITE OVALE

Damas traversa les siècles, et même les millénaires. L'ovalité de son centre-ville intramuros pourrait faire croire qu'elle était au début du monde. Son site appartient à une région où l'urbanisme fut inventé dès le néolithique, et son capital mythique est d'une densité exceptionnelle. On y raconte que Caïn tua Abel sur le Mont Qassioun, qu'Abraham naquit à Barzeh, que David aurait conquis Damas ; et dans la Bible, Livre des Rois, II, 5, il est fait mention des deux rivières damascènes, Abana (Baniyas) et Parpartora. Marie se serait réfugiée avec Jésus dans une des grottes de Raboué. Damas fut en tout cas une cité araméenne, entourée déjà de l'oasis fertile de la Ghouta qu'une inscription pharaonique décrit comme « verger enchanté », et son acropole est rappelé par un petit tell de 5 mètres de haut au milieu de la Via Recta. Dans un autre espace significatif, le temenos du temple phénicien de Haddad (X^e siècle avant J.C.), accueillera le temple romain de Bacchus, puis l'église St Jean Baptiste et enfin la Mosquée des Omeyyades. Damas sans doute déjà présente au 4^e millénaire avant J.C. aura vu disparaître Ebla (- 2300), Mari (- 1760), Ougarit (- 1200), et aura subi les destructions mongoles de 1260, 1299, 1401.

En 333 avant J.C., Damas sera incorporée à l'Empire grec alexandrin puis séleucide, puis byzantin jusqu'en 635. Les Romains en font une « colonia », exemptée d'impôts dans ses murailles ; l'empereur Septime Sévère ouvre sur 1 700 mètres la Via Recta qui rejoint les deux portes du Soleil à l'est (aujourd'hui

Charqi) et de Mars (aujourd'hui Jabiyeh) à l'ouest. L'enceinte de 6 km est alors percée de 7 portes (les Omeyyades en ajouteront 2) : au nord celles de Mercure (El Faradis), de la Lune (Salamé), de Vénus (Touma), au sud, celles de Saturne (Kaysam) et de Jupiter (Saghir). A l'époque chrétienne, 14 églises sont construites comme la cathédrale St Jean Baptiste, la Mariamiyeh plus à l'est et la « Moussalaba » (Sainte-Croix) qui fut la maison de Hananiya lequel accueillit Saint-Paul. Un Guide de Jérusalem à l'intention des pèlerins, rédigé en 680, raconte la visite de l'évêque français Arculfé :

« Damas est une grande cité royale, elle est située dans une plaine étendue, entourée d'une grande enceinte de murailles, protégée en outre par de nombreuses tours. Hors les murs, elle a aux alentours de nombreuses oliveraies, que rendent très productives quatre grands cours d'eau qui les arrosent. Le roi des Sarrasins, qui en a pris le gouvernement, y règne. Une grande église y est établie en l'honneur de Saint Jean Baptiste, et dans cette même cité, une sorte d'église pour les Sarrasins a été construite, qu'ils fréquentent ».

Ainsi voit-on chrétiens et musulmans cohabiter dans l'espace qui va être consacré à la Mosquée omeyyade. C'est que cette dynastie fait de Damas, en 656, la capitale d'un Empire qui s'agrandit de façon très rapide. Le calife aura besoin d'une mosquée, la plus grande pour l'époque, dont il va confier la réalisation à des architectes et à 10 000 artisans

byzantins. Du temenos, on conservera les murs, les portes, les soubassements des minarets. C'est au palais des Blachernes de l'Empereur Théodoric à Constantinople que la façade du sanctuaire ressemble, comme on peut le voir dans les mosaïques de Ravenne (sud de Venise). Une triple porte monumentale ouvre sur un transept surmonté d'une coupole, et qui se trouve au milieu de trois nefs parallèles au mur sud de la qibla. Le catafalque de St Jean Baptiste (le prophète Yahya dans le Coran) attire beaucoup de fidèles musulmans et chrétiens, et la margelle d'un puits placé dans l'ancienne église rappelle les fonts baptismaux. A l'extérieur, les superbes décorations sur le fronton de l'entrée, sur un édifice octogonal dans la cour, coiffé d'une coupole et porté sur des chapiteaux corinthiens provenant du temple de Jupiter, ainsi que sur d'autres murs, rappellent celles des églises syriaques et sont interprétées comme décrivant le Damas de l'époque ou le paradis. Les 3 minarets ponctuent l'histoire d'un des plus beaux sanctuaires de l'islam, celui du Nord, dit de la Fiancée, édifié en 710 fut restauré en 1174, celui de l'Ouest fut érigé en 1488, et celui de l'Est, dit de Jésus, qui devrait l'emprunter à la fin du monde pour revenir sur terre, élevé en 1247 et restauré en 1760. Les socles de ces deux minarets datent de 1000 avant J.C. En 991 et en 1202, deux séismes, en 1479 et en 1893 des incendies catastrophiques, en plus des destructions de Tamerlan en 1401 conduiront à des restaurations renouvelées. C'est en 1428 que les Mamelouks exigent de marcher pieds nus dans la cour et cette mesure ne sera jamais rapportée. L'intérieur de la mosquée influencera celle de Cordoue (786). Les 4 mihrab de marbre et de nacre rappellent les 4 rites sunnites. C'est en 1928 que des restaurateurs français dégageront les extraordinaires mosaïques du VIII^e siècle, en réaliseront un relevé intégral sur des rouleaux qui

seront présentés en 2009 dans le Département rénové des Arts Islamiques du Louvre.

Les Abbassides vont abandonner Damas, qui sera d'ailleurs rattaché au Caire sous Ibn Touloun (868-884), pour ne se consacrer qu'à leur éblouissante nouvelle capitale mésopotamienne, Bagdad. Les Fatimides occuperont la ville de 970 à 1021 avec des mercenaires maghrébins. Les Seljoukides, en 1078, redressent la citadelle, déjà élevée sous les Romains. Ce sont les Ayoubides, avec leur fondateur Saladin enterré en 1196 dans un mausolée jouxtant la Grande Mosquée, qui seront de grands bâtisseurs, érigeant le Bimaristan (1154), hôpital célèbre, où le médecin-théologien Ibn Nafis (1210-1288) exercera et découvrira, 3 siècles avant Michel Servet (1552) le principe de la circulation pulmonaire du sang. De même le hammam Nouredine, un des plus anciens de la ville, toujours en activité et les deux madrasas 'Adeliya (1218) et Zahiriya (1277) qui se font face et serviront de mausolée à Malek el Adel, frère de Saladin, qui faillit épouser la sœur de Richard Cœur de Lion, et à Baïbars. En 1919, l'Académie de Langue Arabe de Damas sera installée dans la 'Adeliya. C'est à la même époque que le faubourg Nord-Ouest de la ville sera loti par des réfugiés venus de Jérusalem. Le quartier appelé « Salihiyé » (Les Hommes Pieux) abrite de nombreuses madrasas, Omariya, Atabékiyé, Bahnasiya, des mausolées, Tajeddine al Kindi, Banu Zaki, où sera enterré Ibn Arabi, des zawiyas (confréries) Daoudiya des Qadiris. Enfin la Citadelle deviendra résidence royale avec double enceinte et un nombre important de bâtiments divers, palais, bains, hôtel de la monnaie, moulin, magasins, « ville dans la ville ». Au pied des remparts, selliers, corroyeurs, tourneurs, marchands et restaurateurs y occuperont des emplacements jusque dans les années 1970.

A partir de 1516, la Syrie devient une province ottomane. Elle le demeurera jusqu'en 1918. Le pouvoir central est instable, les gouverneurs souvent changés (133 en 160 ans !), avec deux périodes exceptionnelles, l'une au XVIII^e siècle, entre 1723 et 1783, où les Azem, d'origine kurde, créeront une dynastie locale de gouverneurs, bénéfique pour le pays, et l'autre au XIX^e siècle, de 1832 à 1840, un intermède égyptien avec Ibrahim Pacha, fils de Mohamed Ali.

Pourtant Damas va s'agrandir, passant d'une surface de 212 hectares au début du XVI^e siècle à 313 hectares au milieu du XIX^e siècle. Les Ottomans vont embellir également la ville avec des établissements religieux. Dès leur arrivée, ils érigent la Mosquée et la « Taqiya » (couvent de derviches) Soulaymaniyya, en 1533, sous la direction du fameux architecte Sinan, et sous la forme d'une réplique de Sainte-Sophie, canon imposé aux mosquées turques. Les Ottomans ont une grande admiration pour le mystique Ibn Arabi, et ils lui bâtissent au-dessus de son tombeau un mausolée-madrassa, appelé Salimiya, et d'ailleurs honoré de la visite du Sultan Salim. Dans ce quartier Qaymari, on installera une noria dite du « Cheikh Mohieddine » (Ibn Arabi) qui fonctionnera jusqu'en 1950. La dynastie ottomane réorganisera le pèlerinage à La Mecque, et c'est au Pacha de Damas que sera confié son accompagnement annuel, rassemblant parfois jusqu'à 50 000 croyants, dont 10 000 persans. C'est sur l'hippodrome antique, transformé en champ de manœuvre, au sud de Damas, le long de la route de La Mecque dans le faubourg de Midan (Grande Place en persan) que les pèlerins seront invités à camper. De nombreux oratoires, mosquées seront ainsi construits sur cette voie sacralisée, comme ceux de Murad Pacha, Darwich Pacha, Sinan Pacha, Al Qadam célèbre pour l'empreinte du pied du

Prophète comme celle de la mosquée d'Omar à Jérusalem. Les façades et minarets seront recouverts de carreaux de couleur verte que le Pr André Raymond pense avoir été fabriqués localement.

Les souqs, agrémentés de cafés, comme l'établissement Nofara à l'entrée nord-ouest de la mosquée des Ommeyyades, et qui date de 1534, répondront aux besoins sociaux des habitants et des voyageurs.

Le XVIII^e siècle verra l'édification de la Mosquée Al Daftari (1743), qui allie le style stambouli réplique de Sainte-Sophie à la tradition architecturale syrienne de « dachlama » alternant pierres blanches et noires ou ocres particulièrement dans les arceaux des portes et des fenêtres. Des palais somptueux comme Beit Jabri où cour-jardin intérieure, iwans d'hiver et d'été assurent le confort des propriétaires. Beit Jabri, donnant sur le souq Hamidiyé, est devenu un restaurant fréquenté par Damascènes et touristes, en quête de bonne nourriture locale. De même, le Palais Azem, bâti sur celui de Moawiya, et dont le style arabo-florentin est apprécié. Devenu Musée des Arts et des Traditions populaires dans ses deux composantes, le salamlik plus sévère et réservé aux hommes, et le spacieux haramlik rempli d'arbres fruitiers, et de cyprès, qu'entourent des pavillons en pierre de taille et aux plafonds ornés de motifs floraux. Assad Pacha le construisit en 1749 et veilla tout particulièrement au dallage de marbre. En 1922, le Gouvernement français racheta le Palais à ses 68 copropriétaires et y créa, à la manière de la « Villa Médicis » à Rome, un Institut d'Archéologie et d'Art Musulman et le prestigieux Institut Français de Damas, qui forma des générations d'arabisants grâce à d'excellents professeurs syriens, et existe

toujours sur l'Avenue Abou Roumané. L'un des directeurs, Robert Montagne, créera à Paris le Centre des Hautes Etudes sur l'Afrique et l'Asie Modernes, chargé d'initier des fonctionnaires français et étrangers à la connaissance, entre autres, de la civilisation arabe et qui devait durer jusqu'en 2000.

Les Azem contribuèrent à l'embellissement des souqs de la ville en créant les Khans (caravansérails) Sulayman Pacha et Assad Pacha (admiré par Lamartine) auxquels on accédait par Bab Es Saghir (la Petite Porte), et qui comportait 40 pièces au rez-de-chaussée et 44 pièces au premier étage, le plafond étant constitué de 8 dômes canopés hauts de 16 mètres.

Au XIX^e siècle, la construction du souq Hamidiyé (1863) dans le fossé de la cathédrale entraînera l'élimination de la Porte de la Victoire (Bab an Nasr) et permettra et permettra de se rendre directement à la Mosquée des Ommeyyades. En 1878, le populaire gouverneur Midhat Pacha ouvrira le souk portant son nom à l'entrée occidentale de la Via Recta (1878). En 1854 Damas comptait, entre autres, 750 marchands d'étoffes, 150 cafés (avec leurs conteurs très appréciés), 124 barbiers, 75 teinturiers, 6 relieurs de livres et 6 marchands de papier.

Lorsque Guillaume II vint à Damas, en 1898, et fit entourer de marbre le tombeau de Saladin, son voyage fut organisé par Cook, qui le logea ainsi que sa suite dans une belle demeure de Bab Touma, où se trouve aujourd'hui l'école des Sœurs de Besançon.

Les 200 000 habitants de Damas (150 000 musulmans, 40 000 chrétiens, 8 000

juifs) virent avec plaisir, en 1907, l'aménagement de la Place Marjé, extra-muros, avec sa colonne du télégraphe et ses tramways, et en 1913 l'érection de la Gare du Hijaz dont l'art nouveau un peu kitsch vaut la visite, et qui reliait dorénavant Damas à Istanbul et à Médine.

Après l'existence éphémère du royaume arabe (octobre 1918-juillet 1920) par l'Emir Fayssal, fils du Chérif de La Mecque, et qui deviendra roi d'Irak, le mandat français (1920-1947) verra surtout le développement de Damas extra-muros avec la construction de bâtiments administratifs et d'intérêt public, comme le parlement, le musée, le nouveau lycée, la maternité, la percée des boulevards de Bagdad, de la rue du Parlement, l'élargissement de la rue Fayssal. Le style architectural très particulier, « mandataire », des immeubles de la Place de l'Etoile attirera beaucoup plus tard l'attention d'architectes étrangers pour son originalité esthétique.

Depuis les années 1970, grâce à la Société des Amis du Vieux Damas, un soin particulier a été apporté à la conservation des anciennes maisons damascènes de la ville intra-muros, et à la réhabilitation de la Citadelle. Installé dans le « Maktab Anbar », superbe palais de 1880, la Direction du Vieux Damas examine avec soin les projets d'installation de restaurants (plus d'une centaine), d'hôtels (une quarantaine), tandis que des ateliers d'artistes (plus d'une vingtaine) apportent une convivialité qui redonne vie à une cité que les siècles ont portée, parfois malmenée, mais jamais annihilée. Damas nous livre les témoignages de peuples disparus dans ce musée à ciel ouvert, toujours vivant, toujours habité. Damas est toujours le grain de beauté qui orne le visage de la civilisation des hommes.

Eléments de bibliographie

A Ouvrages

KEUSSEOGLOU Anghelos	Le Vieux Damas qui s'en va	Tlass, Damas, 1988
KRULL Claude	Visages de Damas (nouvelles)	Zoe, Genève, 1998
MAUSSION DE FAVIERES Jacques	Les bains de Damas	IFEAD, Damas, 1961
SAUVAGET Jean	Les monuments historiques	(Imprimerie Catholique, de Damas Beyrouth, 1932)

B Articles

ABDALLAH Faycal	La Civilisation de la Syrie antique	Lettre de l'AFS, n° 23 janvier 2002
LOCHON Christian	Voyageurs français en Syrie	Supplément de la lettre de l'AFS n° 20 de juin 2000
LOCHON Christian	De la Syrie à l'Europe, une culture continue	Lettre de l'AFS n° 21, janvier 2001
LOCHON Christian	La Syrie francophone	Lettre de l'AFS janvier et juin 2004
RAYMOND André	Damas sous les Pachas ottomans	Lettre de l'AFS n° 21, janvier 2001

II - QUOI DE NEUF DANS LE VIEUX DAMAS ?

La vieille ville de Damas intra-muros, inscrite en 1979 sur la liste du Patrimoine mondial, ne mesure que 128 hectares et la population est de l'ordre de 60.000 habitants. Le temps semblait y être arrêté, alors qu'une métropole de près de 4 millions d'habitants se développait tout autour. Mais, depuis une dizaine d'années, parfois davantage, de nouveaux projets et de nouvelles dynamiques y sont à l'œuvre, c'est ce que nous essaierons de passer en revue.

Les monuments s'ouvrent au public

La citadelle est l'un des monuments majeurs de la ville. Elle a été évacuée par l'armée vers la fin des années 1980. Depuis, d'importantes campagnes d'études et de fouilles archéologiques, syriennes et françaises, s'y sont succédé. Ce n'est qu'ensuite qu'il sera possible de la valoriser touristiquement dans son ensemble. En attendant, un petit centre d'information est prévu l'an prochain, près de son entrée est, grâce à un financement italien.

La grande mosquée des Omeyyades

est un lieu extraordinaire et reste un point d'attraction majeur, mais sa dernière restauration dans les années 1990 a été techniquement controversée et la place qui a été dégagée devant son entrée ouest n'a toujours pas trouvé un aménagement adéquat. Il est question d'installer un spectacle de son et lumières peut-être dès cette année le long de son flanc nord.

Des musées avaient été installés par la direction générale des Antiquités et des musées dès les années 1950 et 1960 dans le palais Azem (musée des Arts et traditions populaires), la maison de Khaled al Azem (musée historique), le bimaristan de Nour-Eddin (musée de la médecine arabe) et dans la madrassa Jaqmaqia (musée de l'écriture arabe). C'est toujours le palais Azem qui attire le plus de visiteurs, pour ses reconstitutions d'intérieurs, pour son jardin et peut-être pour son charme à nul autre pareil.

La restauration de deux autres maisons (beit Nizam et beit Sbaï) est en voie

d'achèvement, mais elles n'ont pas encore reçu d'affectation. La restauration de deux maisons Quatly est juste entamée. Une grande maison du XIXe siècle (Maktab Anbar) a été restaurée dans les années 1980 comme palais de la Culture et sert de base à la direction de la vieille ville mise en place par le gouvernorat (Mouhafaza). Le Danemark a tout récemment restauré une délicieuse maison (beit al Aqqad) proche de souk Medhat Pacha. Celle-ci a l'originalité de disposer à la fois de soubassements romains et de parties mameloukes et même ottomanes tardives. Elle a été aménagée en Centre culturel.

L'ancien khan Assaad Pacha avait été architecturalement transformé en hôtel dans les années 1980 par le ministère du tourisme. Craignant sa dénaturation et un impact négatifs sur l'authenticité des souks environnants, le ministère de la Culture l'avait récupéré avant son ouverture et rétabli dans son état originel pour en faire un lieu de rencontres et de manifestations artistiques. L'une des coupoles avait été reconstruite et une verrière mobile couvre la partie centrale.

Le grand souk Hamidiyeh a connu une forme de restauration majeure, il y a 5 ou 6 ans quand l'ensemble des devantures commerciales a retrouvé sous l'impulsion du gouvernorat son alignement et son aspect d'origine ponctué de colonnettes noires.

Les prix de l'immobilier flambent

La transformation de vieilles maisons à patio en restaurants est un phénomène nouveau qui avait commencé timidement dans le milieu des années 1990 dans le quartier de Bab Touma à l'est, avec le Casablanca par exemple. La clientèle du reste de la ville a vite apprécié l'expérience d'une plongée

de quelques heures dans le passé et la législation sur les investissements dits «touristiques» aidant, la multiplication de ces restaurants s'est accélérée dans tous les quartiers de la vieille ville. Même la famille Naassan a préféré fermer leur célèbre atelier de Brocart qui avait fourni le tissu d'une robe de la reine d'Angleterre. Après 98 autorisations, un moratoire a été institué, il y a deux ans pour ne plus en accorder, mais l'on parle de 200 aménagements qui auraient pourtant effectivement pris place. Les transformations ne sont pas toujours architecturalement heureuses, mais surtout, elles constituent généralement une charge pour des infrastructures délabrées et une nuisance pour la tranquillité du voisinage.

Les hôtels sont encore peu nombreux, de l'ordre de 3 ou 4 seulement, dont le Mamlouka et le Talisman qui ont ouvert, il y a un peu plus d'un an. D'autres sont en cours d'aménagement comme dans la superbe maison Farhi. Une clientèle riche pour 5 étoiles est visée. Une quarantaine d'autorisations d'ouverture auraient été déposées malgré la conjoncture difficile du tourisme occidental.

Quelques rares demeures sont acquises et restaurées par de riches syriens ou par des étrangers. Leur objectif semble trop souvent être de se doter de splendides lieux de réception. Des artistes commencent aussi à louer de vieilles maisons afin d'y installer leurs ateliers comme a Tellet al Hijara au sud où une quinzaine d'entre eux s'est installée autour de Moustapha Ali. La gentrification est donc bien timide.

L'immigration rurale qui avait largement succédé à l'ancienne bourgeoisie lors de l'indépendance s'est pourtant bien stabilisée. La plupart des quartiers résidentiels reste cependant dégradé. Des expropriations qui avaient été décidées depuis les années 1960

pour la réalisation d'équipements finalement abandonnés continuent à bloquer la situation de près de 10 % du domaine foncier.

La modernisation des infrastructures

La ville disposait depuis l'époque romaine d'infrastructures remarquables. Dans «Les bains de Damas», Michel Ecochard et Claude Lecœur décrivaient encore en 1943 le système de canalisations d'eau qui passaient d'une maison à l'autre. Là aussi la situation s'est dégradée et des immeubles contemporains ont plongé leurs fondations dans les réseaux anciens. Personne n'a plus une vision d'ensemble des adductions et des anciennes évacuations. Avec un budget de 700 millions de livres syriennes le gouvernorat a commencé à rénover en un an et à partir de la fin de l'année dernière toutes les infrastructures (eau, égouts) et de mettre en souterrain celles qui ne l'étaient pas encore (électricité et téléphone). La première tranche de travaux a commencé le long de la rue droite (en partie le souk Medhat Pacha). La hâte a toutefois empêché de prendre certaines précautions archéologiques et constructives. Signalons enfin l'apparition de kiosques de toilettes publiques dans les secteurs commerciaux.

Pour remédier à la saleté de Barada

à la hauteur de la ville ancienne, le gouvernorat a cuvelé le lit de la rivière et de ses bras. Des conduites d'égouts maçonnées ont été disposées sur les berges, parallèlement au lit de la rivière. Les façades des maisons pittoresques de Sroujia ont été réhabilitées et fleuries, il y a 2 ou 3 ans par le gouvernorat donnant un bon exemple de ce qu'il serait possible de faire ailleurs avec le bâti historique situé le long de Barada. Le traitement paysager des espaces verts le long de la rivière reste toutefois éloigné de leur merveilleux foisonnement autrefois.

Des anciens faubourgs aux premiers quartiers du XXe siècle

Le vieux Damas ne se limite toutefois pas à la vieille ville intra-muros. En 1920 sa superficie de 400 hectares représentait le triple de celle-ci. Il s'étendait du Mohajerine sur le Qassioun au nord au Midan, au cœur de la Ghouta au sud. Le plan directeur d'Ecochard avait jugé trop vite que tous les quartiers hors les murs étaient de toute façon condamnés.

Aujourd'hui, quelques-uns d'entre eux comme Sarouja, Qanawat, Bab Srijja et une partie du Midan sont classés. Le sort d'un quartier plus éloigné mais exceptionnel comme Sheikh Mohieddine est plus problématique. Des retours en arrière comme le déclassement et la démolition de Souk al Atiq à la fin 2006 sont à déplorer. Pourtant, depuis plusieurs années le Centre du Patrimoine Mondial demande la délimitation d'une «zone tampon» autour de la vieille ville pour la protéger, comme il est d'usage pour le Patrimoine mondial.

Le gouvernorat a décidé, il y a quelques années de percer une large voie express à travers les tissus historiques anciens d'al Uqaiba et d'al Amara al Barrania, au pied des murailles nord de la ville. Ce projet dit «du roi Faisal», d'après le nom d'une ancienne rue, a soulevé une polémique comme jamais auparavant dans la société syrienne. Les articles et les opinions contraires se succédaient dans la presse. Les sites internet s'exprimaient largement sur le sujet. Une association proche de la nôtre, la British Syrian Society a néanmoins réussi en mars 2007, avec l'appui du Programme Syro-Européen de modernisation de l'administration municipale (MAM), à réunir un colloque avec la participation du Premier Ministre, de 6 ministres et de représentants de l'Unesco. Ses conclusions étaient défavorables au projet.

L'ancienne gare du Hedjaz avait aussi auparavant échappé à un projet routier en raison de l'attachement des Damascènes. Un ancien hôpital ottoman tardif a été transformé en centre de conférences pour l'université grâce à l'intervention d'un mécène, Wafic Saïd. Le gouvernorat intervient dans l'entretien de l'immeuble Abed, datant des années 1890 et situé sur la place Marjeh. Le musée militaire a évacué la Tekiyeh al Suleymaniyeh du 16^e siècle où les avions de chasse devenaient encombrants. La Turquie s'intéresse à la restauration de l'ensemble. Par ailleurs, ce pays pose depuis de nombreuses années des plaques d'identification bilingues sur les tombes de ses citoyens décédés en Syrie avant 1918.

Pour une stratégie intégrée

Parmi les acteurs en place, signalons l'Ecole de Chaillot qui forme depuis quelques

années des architectes aux techniques de restauration en collaboration avec l'Université de Damas. L'Institut Français du Proche-Orient mène de nombreuses études historiques et architecturales. L'agence de coopération allemande GTZ qui a réussi une réhabilitation à grande échelle de l'habitat dans la vieille ville d'Alep vient de s'installer à Damas. La direction du vieux Damas, relevant de la direction générale des Antiquités et des musées, intervient pour la protection des monuments et des quartiers historiques. Le gouvernorat a mis en place la direction du vieux Damas pour intervenir en faveur de la sauvegarde et de la mise en valeur de la vieille ville intra-muros. L'association du de la vieille ville de Damas est fort active également. Ce qui manque peut-être encore, c'est une stratégie intégrée de conservation et de développement social et économique. Le programme MAM de modernisation de l'administration municipale s'est donné comme tâche d'y contribuer.

Samir ABDULAC

III - LA LITTÉRATURE DAMASCÈNE : Roula Naboulsi
à paraître dans le prochain numéro de juin 2008

Participation au Colloque de l'IFRI : La Syrie au carrefour des risques

C'est le titre de la journée consacrée à la Syrie organisée par l'IFRI (Institut français des relations internationales) le 21 janvier 2008. Ce colloque auquel ont pris part près d'une centaine d'universitaires, diplomates, journalistes, hommes d'affaires français et syriens s'est déroulé sous la forme de quatre tables rondes :

1. « La Syrie et ses problèmes intérieurs » animée par Bassma Kodmani avec la participation de Mohammad Ali Atassi, Samir Aïta et Salam Kawakibi.

2. « La Syrie, acteur majeur au Moyen-Orient » animée par Pierre Levy avec la participation de Samir Al Taqi, Dorothee Schmid et Jean-François Legrain.

3. « La Syrie et son environnement » animée par Philippe Marini avec la participation de Joseph Bahout, Marwa Daoudy et Jubin Goodarzi.

4. « La Syrie et ses relations avec les acteurs extérieurs de la région » animée également par Philippe Marini avec la participation de Emile El Hokayem, Samer Ladkany et Ludovic Pouille.

A F S

La Lettre

de l'Association d'Amitié
FRANCE-SYRIE

M. Denis Bauchard, ancien ambassadeur de France, responsable du département Moyen-Orient à l'IFRI, a été l'initiateur et la cheville ouvrière de ce colloque.

Les échanges d'une grande franchise de ton, notamment ceux concernant les relations entre la France et la Syrie, ont permis de mieux comprendre et appréhender des points de vues qui paraissaient inconciliables au départ.

Au moment où la Syrie fait l'objet de violentes et injustes attaques, cette initiative de l'IFRI est la bienvenue et vient rappeler opportunément quelques réalités fondamentales et l'importance du rôle de la Syrie au Moyen-Orient.

BL

Raymond Barre et la Syrie

L'ancien Premier ministre Raymond Barre, mort le 25 août 2007 à Paris, était un grand et fidèle ami de la Syrie.

En 1977, il fut le premier Premier ministre à se rendre en visite officielle en Syrie.

En 1992, lors de la création de l'Association d'Amitié France-Syrie, il accepta spontanément la proposition de son président, l'ambassadeur Henri Servant, de figurer parmi les membres du Comité d'honneur et lui adressa le message suivant toujours d'actualité :

« Au moment où se tient l'Assemblée générale de l'Association d'Amitié France-Syrie, que vous venez de constituer, je vous adresse les vœux que je forme pour le succès de son action. J'ai suivi avec attention, dans l'exercice de mes fonctions gouvernementales, les relations entre la France et la Syrie et je garde un souvenir particulier de la visite que j'ai, comme Premier ministre, rendue au Président Hafez El Assad à Damas.

Je souhaite qu'en dépit des difficultés qui ont pu surgir dans un passé récent, les liens tissés par l'histoire entre la France et la Syrie se maintiennent et se développent dans un climat de loyauté et d'amitié, et que les relations entre nos deux pays s'intensifient sur les plans culturel, économique et politique. Je souhaite en particulier que la coopération entre la France et la Syrie puisse contribuer à l'établissement au Moyen-Orient d'une paix juste et durable fondée sur l'intégralité, l'indépendance et la sécurité de tous les pays de la région. »

En 1999, Raymond Barre, Maire de Lyon, réalisa le jumelage Alep-Lyon, deux grandes capitales régionales d'Orient et d'Occident, avec un programme riche et prestigieux auquel avait été invitée une importante délégation syrienne conduite par M. Miro, gouverneur de Damas.

BL

Nouvelles Culturelles Franco-Syriennes

1) L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a publié en 2007 dans le tome XXXVI de ses Mémoires préfacée par le Pr Jean Leclant la Correspondance de deux grands archéologues Mikhaïl Rostovtzeff et Franz Cumont évoquant particulièrement le site de Doura Europos entre 1897 et 1941, et éditée et commentée par Grégory Bongard-Levine, dir. (Editions De Boccard, Paris). Ce volume

propose une édition de l'ensemble de cette extraordinaire correspondance, assortie de notes explicatives, d'une introduction qui en précise les points forts et d'un dossier d'archives relatif aux fouilles de Doura Europos. Car ce site est le point focal des échanges épistolaires entre le savant russe, spécialiste de l'histoire économique et sociale de l'Antiquité et le savant belge, historien des religions antiques. Doura Europos fut le laboratoire où ils scrutèrent les modalités de pénétration de l'hellénisme en Orient et d'où ils s'interrogèrent sur les interactions culturelles autant que sur l'évolution historique, d'Alexandre à la chute de l'Empire romain. C'est une vaste fresque historique et historiographique que ces échanges épistolaires révèlent, un pan entier des réseaux scientifiques à l'œuvre dans l'ancien et le nouveau monde, entre la fin du XIX^e et la première moitié du XX^e siècle.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a également offert le Prix Louis de Clercq 2007 à M. Dominique Beyer pour l'aider à la publication d'un ouvrage sur les fouilles du site de Mashnaqa (vallée du Khabour).

2) Le Pr Jean-Claude Margueron a publié *Mari métropole de l'Euphrate au III^e et au début du II^e millénaire avant J.C.* (Paris, Picard, 2006). M. Margueron nous a fait l'honneur à plusieurs reprises de nous parler de ses fouilles à Mari et en Syrie au cours de conférences très appréciées.

3) La romancière Myriam Antaki, qui enchanta notre auditoire franco-syrien, le 31/05/1995, avec sa conférence intitulée « Syrie, Occident et Orient » a publié un nouveau roman *L'Euphrate* (Paris, Geuthner, 2007).

4) Mme Flora Boumia nous signale les publications de la poétesse syrienne Maram al Masri, résidant à Paris depuis 1982 *Cerise rouge sur un carrelage blanc*, traduction de François-Michel

Durazzo en collaboration avec l'auteur, Editions Phi, Luxembourg, Les Ecrits des Forges, Trois-Rivières (Québec), 2003. *Je te regarde*, traduction de Thouraya Ikbal. Editions Marssam.

Doux Leurre, choix et trad. de Najeh Jegham en collaboration avec l'auteur ; trad. rév. Par Miloud Gharrafi. L'aile éditions, Toulouse, 2004.

5) M. Philippe Marini, Sénateur-Maire de Compiègne, président du Groupe Sénatorial France-Syrie avait organisé, le 12/07/2007, un colloque consacré au thème « Europe-Orient : Dialogue avec l'Islam » auquel avaient participé S. B. Grégoire III, patriarche melkite à Damas, le politologue Salam Kawakibi et Christian Lochon ; de nombreux Syriens, dont plusieurs membres de notre Association, assistaient à cette manifestation dont les Actes ont été publiés en février 2008.

6) Le Dr Michel Dib organisera du 9 au 12 mai 2008 à Damas le 5^e Congrès Franco-Syrien de Neurologie sous le parrainage du groupe sénatorial France-Syrie, de la Faculté de Médecine Pitié-Salpêtrière et de la Société Syrienne de Neuro-Sciences entre autres ; les sessions auront lieu à Alep (Hôpital Universitaire) et à Damas (Hôpital Al Assad et Al Cham Palace).

7) Pour célébrer la nomination de Damas, capitale 2008 de la culture arabe, une table ronde était organisée au Théâtre de l'Alliance Française, à laquelle prirent part Roula Naboulsi-Mahjoub, Samir Abdulhac, Christian Lochon. Les résumés de ces interventions sont publiés dans ce même numéro.

8) Le peintre damascène Boutros Al Maari, docteur en anthropologie sociale, expose ses œuvres du 1^{er} au 29 février sur le thème *Peinture, Ecriture* à la Galerie Europa (15 Avenue de Ségur 75007 Paris), dirigée par M. et Mme Khaldoun Zreik. M. Zreik avait participé à la Table Ronde consacrée à la coopération

AFS

La Lettre

de l'Association d'Amitié
FRANCE-SYRIE

culturelle franco-syrienne avec le Dr Michel Dib et Christian Lochon , le 6 juin 2007 au Centre Culturel Syrien.

9) Une exposition a été présentée du 13 octobre 2007 au 24 février au Musée Bargoin (arts textiles) à Clermont-Ferrand sur le thème «Textile en Syrie.»

10) Dr Osmane Aidi, éminent membre adhérent de la première heure, a été promu **Commandeur de la Légion d'Honneur**, au cours d'une cérémonie qui s'est tenue au Palais de la Légion d'Honneur, le 20 Février 2008 à Paris.

Christian Lochon

Les adhérents de notre Association sont invités à transmettre au Bureau leurs projets de colloques, la publication de leurs ouvrages, la tenue de leurs conférences afin que nous le signalions à l'avance dans notre publication, ou que nous en rendions compte par la suite. Merci à tous !

A lire

La Syrie au présent, reflet d'une société

sous la direction de Baudoin Dupret, Zouhair Ghazzal, Youssef Courbage, Mohammed Al-Dbiyat
(Sinbad, Actes Sud, 878 p., 30 euros)

Œuvre collective, pluridisciplinaire, d'une grande rigueur, à laquelle ont participé soixante-neuf spécialistes de haut niveau (historiens, géographes, anthropologues, politistes, économistes, démographes, médecins, juristes ...) cette somme de 878 pages est un véritable kaléidoscope de la société syrienne actuelle avec ses facettes multiples et variées.

Celles-ci au nombre de huit constituent les huit grands chapitres de cet ouvrage : le territoire, la population, la religion, la culture, l'économie, le droit, la politique interne, l'environnement régional.

La Syrie au présent, retenez ce titre, car il a toutes les qualités et les chances de figurer parmi les références incontournables pour appréhender l'étude de la Syrie de ce début de XXI^e siècle.

BL

A NOS ADHERENTS

Avec le temps des vœux pour l'an neuf, revient celui du renouvellement de votre cotisation. Pour 2008, nous n'avons pas modifié le montant inchangé depuis l'existence de l'AFS, il y a 16 ans : **30 euros** payable par chèque à l'ordre de l'AFS. Merci de ne pas différer ce geste au risque de l'oublier.

La Trésorière